

Essai chinoisement incorrect

LE MONDE | 08.03.06 | 13h24 • Mis à jour le 08.03.06 | 13h24

La saison éditoriale sur la Chine est à l'envers du décor". Foin de la sinophilie ambiante ressassant une Chine "miraculeuse" ! Bravons le chinoisement correct et plantons le scalpel là où ça fait mal : la dictature de Big Brother, le développement en trompe-l'oeil, la société fracturée, Germinal à la mine, les campagnes spoliées, les arnaques du business ! Bref, une "horreur chinoise" à rebours de la légende naissante. Après Philippe Cohen et Luc Richard (*La Chine sera-t-elle notre cauchemar ?*, Hachette livre, 2005), Cai Chongguo (*La Chine, l'envers de la puissance*, Mango-document, 2005), Jean-Marc et Ydir Plantade (*La Face cachée de la Chine*, Bourin éditeur, 284 p., 20 €), Guy Sorman s'essaie à l'exercice.

L'essayiste tout-terrain a passé l'année du Coq (2005) sur place. Il en est revenu avec un livre de combat. Frémissant d'indignation à chaque page, le pamphlet démonte l'imposture d'un modèle économique mis au service exclusif d'un "complexe militaro-communiste" régnant par la "tyrannie" et laissant l'essentiel de la population en marge du progrès. Contre les complaisances cultivées par les nouveaux pèlerins de Pékin, Guy Sorman appelle le "monde libre" à se ressaisir, à "écouter" les démocrates chinois et à dire son fait à un Parti communiste "dangereux pour son peuple et pour le monde".

On ne fera pas le procès à l'auteur d'avoir bâclé son carnet de route. Guy Sorman a pris son temps pour voir et écouter. On le suit aisément quand il s'insurge contre le relativisme culturel qui asservit les Chinois à une prétendue fatalité du totalitarisme, balivernes proclamées par le Parti communiste et trop souvent ânonnées par les Occidentaux "amis de la Chine". On l'approuve quand il démasque l'omniprésence de l'Etat-parti au coeur d'un marché manipulé ou l'inconsistance d'un patronat inféodé. On opine quand il récuse la naïve croyance que le PCC est sincèrement engagé dans la démocratisation du pays. On acquiesce quand il prédit que le défaut d'innovation et d'inventivité entravera l'essor de la Chine. Et on apprécie son recul quand il écarte le scénario d'une explosion sociale imminente carl' "addition des révoltes ne fait pas une révolution".

Bref, Guy Sorman s'illustre par une belle lucidité là où tant d'autres s'égarent. Mais tout occupé à tailler sa thèse (la dangerosité diabolique du PCC) dans le magma des observations accumulées, il pêche au fil des pages par de coupables impasses. Ou, plus précisément, il s'interdit de pousser trop loin certaines de ses intuitions de peur qu'elles n'émoussent le tranchant de son sabre. Ainsi refuse-t-il de prendre toute la mesure des féodalismes locaux, qui sont pourtant une donnée capitale de l'équation politique chinoise. Ainsi ne voit-il pas, faute probablement d'avoir rencontré assez de paysans et d'ouvriers, que les "rebelles" chinois ne sont pas tous des "démocrates" et que certains d'entre eux filent même un néomaoïsme antilibéral. Ainsi se garde-t-il de développer l'idée que le PCC, bien que généralement haï ou méprisé pour sa corruption, n'est pas forcément illégitime aux yeux de l'intégralité de la population et qu'il se trouve des couches sociales pour le soutenir, telle la classe moyenne émergente que l'auteur toise comme une insignifiante cohorte de "parvenus". Ainsi dénie-t-il enfin toute substance au nouveau nationalisme chinois, qu'il réduit à tort à une machiavélique fabrication du PCC.

On comprend sa gêne : admettre ces réalités reviendrait à brouiller la vision manichéenne - pouvoir maléfique/société vertueuse - qu'il cherche à étayer. Là est la faiblesse de Guy Sorman. Enfiévré par son duel avec le régime communiste, il finit par ériger ontologiquement le "Parti" en essence suprême pétrissant la Chine à sa guise comme le "grand capital" des marxistes de naguère enchaînait l'humanité entière dans ses rets. C'est dommage. Car on ne voit pas en quoi sa légitime indignation contre les nouveaux mythes chinois aurait eu à souffrir d'un décodage moins univoque.

L'ANNÉE DU COQ. Chinois et rebelles de Guy Sorman. Fayard, 306 pages, 20 €.

Frédéric Bobin

Article paru dans l'édition du 09.03.06